

s o m m a i r e

1 ÉDITORIAL d'Alain Lecomte**2 VIE DE LA FÉDÉRATION****7 ASSOCIATIONS D'AMIS D'AUTEUR**

- Jean Proal, *Bagarres*, de la page à l'image

8 MAISONS EN DIFFICULTÉ

- La Maison de Barbey d'Aurevilly à Valognes (50)

9 NOUVELLES ACQUISITIONS**11 UN TERRITOIRE, UN ECRIVAIN**

- 2017, Année Rabelais en Chinonais

12 CHANTIERS ET PROJETS

- *Conserver pour communiquer*
- Les journées d'étude de La Fédération à Quimper (29)

21 MANIFESTATIONS NATIONALES**22 PUBLICATIONS**

De la suite dans les collections...

Les **Rencontres de Bourges** de novembre dernier ont abordé le thème des collections sous la forme interrogative : **Quelles collections, dans quelles conditions ?** La question des collections revêt une réalité plurielle : leur composition, leur conservation et leur protection. Ces trois journées riches en interventions de qualité ont tenté d'apporter des réponses concrètes et pragmatiques à nos adhérents. En effet, la plupart des membres de la Fédération ont en gestion ou en propriété des collections (Etat, collectivités, associations).

Les collections constituent l'essence de nos lieux et associations, l'enquête soumise à nos adhérents sur la question de la conservation préventive souligne leur diversité. En faisant la comparaison – sur des points majeurs – entre l'enquête 2012 et celle de 2016 (47 répondants lieux et associations), nous avons constaté des avancées.

La problématique des conditions de conservation et de présentation des collections dans les lieux littéraires est entière car nous sommes en présence de maisons, de lieux d'intimité transformés en musées. La maison d'écrivain possède des collections plurielles : (meubles, objets, tapisseries...) et des collections d'art graphiques (lettres, éditions rares, ouvrages illustrés, dessins, tableaux) qui nécessitent des conditions de conservation particulières. La notion de conservation doit se comprendre comme un « tout » : le bâtiment (MH, Inscrit, Classé), les collections (Musée de France), voire parfois le paysage/environnement qui constitue une valeur d'interprétation littéraire et confère au lieu sa pleine dimension d'inspiration. Enfin les collections doivent se concevoir comme « matrice » du lieu, déterminantes dans l'élaboration du PSC (Projet Scientifique et Culturel). L'inventaire permet d'engager le chantier des collections

et de dégager des axes d'acquisition pour diversifier et compléter les lacunes de la collection et enrichir le fonds, indispensable pour respecter la rotation des œuvres.

Le thème de Bourges 2016 devait se prolonger lors de nos **journées d'étude**, qui ont lieu à Quimper les 23-25 mars prochains, par cette affirmation : **Conserver pour communiquer**. Développement logique, car l'objectif des politiques de conservation est, prioritairement, de favoriser la communication de ces patrimoines au plus grand nombre (universitaires, chercheurs, publics). L'étude nourrit la compréhension, la collection donne sens au discours. Mais comment assurer cette médiation auprès des publics ? Comment organiser rationnellement l'accessibilité et la communication de ces patrimoines rares ? Comment les outils numériques accompagnent-ils les démarches éducatives ?

Le centenaire du *Cornet à dés*, chef-d'œuvre poétique de Max Jacob, donne l'occasion à la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires d'organiser ses Journées d'étude là où le poète a créé son fonds littéraire en 1937 à fin d'étude et de postérité.

Pour terminer cet éditorial, je tiens à remercier Benjamin Findinier de son action en faveur de la Fédération. Sa nomination comme directeur des musées d'Honfleur l'a contraint à démissionner de la présidence le 1^{er} août dernier. A partir de cette date j'ai assuré l'intérim, puis le 7 octobre le Conseil d'administration à l'unanimité m'a fait l'honneur de me confier la présidence. Je sais pouvoir compter sur les membres du Bureau, le Conseil d'administration, et notre déléguée générale Sophie pour mener à bien les actions de notre Fédération, je les remercie pour leur engagement au service d'un intérêt général, celui du Patrimoine littéraire.

Alain LECOMTE,
Président de la Fédération



Médiathèque des Ursulines (façade)
© X. Mignant



Villa Rosmapamon (E. Renan)
à Perros-Guirec



Maison d'enfance d'Ernest Renan
à Tréguier © CMN



Hommage à Michelle Aubert



Michelle Aubert (1942-2016), [épouse de Jacques Mény, président de l'association des Amis de Jean Giono], est décédée le 14 novembre 2016. En 2006, elle avait contribué aux 9^e Rencontres de Bourges sur le thème **Audiovisuel et lieux littéraires**, puis avait dirigé le **Guide de l'audiovisuel à usage des maisons d'écrivain et des lieux littéraires**, publié en 2010 par la Fédération.

Née à Nice en 1942, Michelle Aubert découvre le cinéma aux séances du jeudi dans une salle de quartier, puis au ciné-club Jean Vigo. En 1962, elle part pour l'Angleterre, où elle restera vingt-sept ans. Après avoir obtenu le diplôme anglais de documentaliste, elle se spécialise dans l'indexation-catalogage et travaille dans plusieurs bibliothèques londonniennes, dont la Westminster Public Library. En 1977, elle entre au British Film Institute, où elle dirige l'iconothèque de la National Film and Television Archive, institution dont elle devient la directrice-adjointe en 1988. Fin 1989, Michelle est de retour en France, où elle a été recrutée par le Centre National de la Cinématographie (CNC) pour prendre la direction des Archives Françaises du Film, dont elle sera la conservatrice jusqu'à l'heure de sa retraite en 2007.

À la fin des années quatre-vingt, l'état critique des collections cinématographiques françaises a convaincu le Ministère de la Culture de la nécessité d'une intervention de grande envergure. Michelle a été engagée avec mission d'élaborer et de mettre en œuvre un plan d'accélération de la sauvegarde des films

anciens, dit « Plan Nitrate ». Son plan est agréé en Conseil des Ministres le 20 juillet 1990. Entre 1991 et 2006, 12 871 films sont sauvegardés et restaurés, soit environ 13 millions de mètres de films originaux en nitrate de cellulose traités. Michelle Aubert a été l'un des acteurs-clés de la célébration du Centenaire du cinéma en 1995. Elle a initié et animé le « projet Lumière », qui a permis la collecte, le regroupement, l'identification, la restauration et le catalogage des 1 423 films Lumière, les premiers films de l'histoire du cinéma, qui étaient jusqu'alors dispersés entre plusieurs collections. Autre chantier où Michelle a joué un rôle très actif : la mise en place d'une nouvelle réglementation du dépôt légal des films et l'entrée des archives de film à la BnF sur le site François Mitterrand. Sa pratique très aisée de la langue anglaise a favorisé sa carrière internationale. En 1995, elle est élue, à Los Angeles, présidente de la FIAF (Fédération Internationale des Archives de Film), dont elle est, depuis 1992, membre du comité directeur. Elle restera quatre ans à la tête de cette organisation internationale, multipliant les voyages dans le monde entier pour soutenir et conseiller ses collègues, aider à la sauvegarde de collections inestimables sur tous les continents. En 2007, la retraite venue, elle choisit de vivre en Haute-Provence, à Estoublon, berceau de sa famille paternelle, dont elle est élue conseillère municipale en 2014. Michelle présidait aussi la Fondation Carzou à Manosque. Chevalier de l'Ordre National du Mérite, elle a été élevée au grade de chevalier de la Légion d'Honneur en 2007.

Jacques Mény

Les 14^{es} Rencontres de Bourges en novembre 2016 Quelles collections, dans quelles conditions ?

Tonalité particulière pour ces 14^{es} Rencontres, qui correspondaient au 20^e anniversaire de la première édition organisée à Bourges autour des maisons d'écrivain et des patrimoines littéraires. La rétrospective sur les Rencontres de 1996, préfigurant la création de notre Fédération, a permis les témoignages discrets et bienveillants de Jean-François Goussard, président d'honneur, et

d'Elisabeth Dousset, deux membres fondateurs qui ont évoqué le souvenir d'Alain Rivière, autre compagnon d'initiative.

La séance inaugurale a été gratifiée de la présence de l'ensemble des partenaires historiques de la Fédération : Ville de Bourges, Département du Cher, Région Centre Val de Loire, Ministère de la Culture et DRAC. Les discours de nos partenaires ont souligné leur attachement à la mission culturelle et patrimoniale de la Fédération. Après ces propos introductifs, les intervenants se sont attachés à apporter réponses à la question énoncée : *Quelles collections, dans quelles conditions ?*

La question des collections implique une réponse patrimoniale – souvent reflet de notre





société. Que voulons-nous transmettre par le choix patrimonial ? Pourquoi et pour qui ? Sylvie Grange dans son exposé brillant autant qu'original a posé les bases de cette réflexion patrimoniale. Le Patrimoine comme choix nécessaire est conditionné à des critères de sélection soumis à l'interprétation du temps, à la subjectivité du moment. Les époques voient leurs jugements de valeurs évoluer et le champ patrimonial se modifier.

Les collections posent la question du droit, de leur propriété et de leurs statuts. Victor Hugo écrit un article dans la *Revue des Deux Mondes* en 1832 : « il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient à son propriétaire, sa beauté à tout le monde ; c'est donc dépasser son droit que de le détruire ». Cette prise de position clairvoyante de l'écrivain affirme l'exception du Patrimoine. De la création du poste d'inspecteur des Monuments (1830) au Code du Patrimoine (2004) en passant par les premières dispositions de protection (1887) ; la politique autour du Patrimoine reconnaît son statut de bien commun. Dans son intervention, Marie Cornu a rappelé que la « patrimonialisation » et « dé-patrimonialisation » sont deux concepts non reconnus du point de vue juridique. Cependant, la règle de l'affectation irrévocable, de l'imprescriptibilité des collections sont des mesures de conservation juridique. Marie Cornu a souligné l'importance d'une réflexion du droit en dehors du droit, et de la nécessité pour l'élaboration du droit du Patrimoine de s'en remettre à l'expertise de professionnels. Le statut des collections a été abordé : comme la domanialité publique qui entraîne l'inaliénabilité et l'imprescriptibilité des collections. Les obligations relatives à l'appellation *Musée de France* ont été énoncées, ainsi qu'une réflexion sur les propriétés patrimoniales dans le cadre de la réforme territoriale – transferts de propriétés. Abordés également les notions de trésor national, de mobilité des œuvres et de « déclassement » de l'objet patrimonial...

Bernard Huchet a rappelé que le choix du fonds et de son orientation sont empreints d'une certaine subjectivité. Comment s'opère le choix sur la durée ? Il faut interroger l'objet à la lueur des questions d'actualité, et penser le fait aléatoire de la postérité patrimoniale. Le Projet Scientifique et Culturel (PSC) doit déterminer la cohérence du fonds patrimonial, sa conservation et son développement. Si la « patrimonialisation » est subjective, la « dé-patrimonialisation » ne doit pas se pratiquer dans l'urgence mais de manière raisonnée, il s'agit de conserver moins pour mieux conserver. Cette présentation du point de vue de la conservation des bibliothèques a interrogé l'assistance sur le statut des collections, sur l'entrée

dans le champ patrimonial et la réversibilité de cette inscription. Diana Gay (conseillère musées DRAC Centre-Val-de Loire) est intervenue pour souligner que les DRAC pratiquent la collégialité de décision patrimoniale, (commissions d'acquisition, et de restauration).

L'abbaye de Noirlac a accueilli la deuxième journée de nos Rencontres sur les aspects sécurité et sûreté des collections. La sécurité des bâtiments tant pour le public que pour les collections, a été abordée par le Lieutenant-Colonel José Vaz de Matos qui a présenté le caractère spécifique des ERP – Etablissements Recevant du Public, ainsi que les différentes préconisations connexes : plan ETARE, organisation d'exercice incendie, installation de vidéo surveillance, de détection incendie, plan d'évacuation des locaux. Pour la sûreté des collections, le Capitaine Dominique Buffin a évoqué les risques et informé sur les outils de protection : mise en place d'un PSO (Plan de Sauvegarde des Œuvres). Enfin le plan d'urgence a été évoqué par Jocelyne Deschaux, directrice des médiathèques de l'Albigeois, et surtout le Comité Français du Bouclier Bleu, association fondée en 2001 qui agit pour la protection des biens culturels situés dans les zones de conflit. L'expérience de Jacqueline Ursch, dans le cadre de sa mission de conservation aux archives de Digne, a complété cette partie.

L'après-midi a été consacrée à la conservation des collections. La conservation préventive avec Thi Phuong Nguyen : Comment assurer la conservation du patrimoine littéraire dans un bâtiment ne s'y prêtant pas ? Sur la restauration et le traitement des collections, Cédric Lelièvre a présenté le nécessaire constat d'état des collections qui permet d'envisager avec précision le chantier en instaurant des priorités (travaux de décontamination, d'entretien et actions de restauration).

Enfin le partage d'expériences de nos membres : Béatrice Labat, conservatrice de la villa Arnaga-Musée Edmond Rostand, Lilith Pittman-Chadourne, propriétaire privée du fonds Chardourne, Bernard Sinoquet, conservateur du fonds Jules Verne de la Bibliothèque d'Amiens et directeur de la maison Jules Verne (double expérience).



Les communications feront l'objet d'une retranscription intégrale, afin d'être utiles aux adhérents de la Fédération. Je remercie l'ensemble des artisans et des participants qui ont contribué à l'intérêt et à la réussite de nos travaux.

La poésie et l'intime des archives ont été livrés dans le très beau texte écrit par Philippe Artières, écrivain invité à nos Rencontres. Ce texte lu à deux voix par Jacqueline Ursch et Jean-Claude Ragot fut l'occasion d'une belle émotion.

Je terminerai par une citation qui me semble contenir la problématique patrimoniale : « *Par l'attachement patrimonial, nous créons nous-mêmes de grandes difficultés. Peut-être faut-il rappeler que dans toute la société le Patrimoine se reconnaît au fait que sa perte constitue un sacrifice et que sa conservation suppose des sacrifices ? C'est la loi de la sacralité* » Jean-Pierre Babelon.

Alain Lecomte
président de la Fédération

Qualité Tourisme



La commission *Publics* a pensé qu'il était utile d'informer les adhérent(e)s de la Fédération, via le Bulletin d'informations, des évolutions intervenues dans le cahier des charges de la marque Qualité

Tourisme™ en 2016, en particulier sur la partie « lieux de visite » qui les concerne directement.

Quatre comités de pilotage de la marque Qualité Tourisme™ ont eu lieu en 2016. Nous vous proposons ici une synthèse de l'ensemble des décisions et quelques précisions sur le calendrier des évolutions. Pour une meilleure compréhension, le terme de « partenaire » utilisé par la Direction Générale des Entreprises (DGE) indique les filières « métiers » ou « régions », donc la Fédération pour les Maisons d'écrivain, et le terme de « professionnel » désigne le demandeur de la marque, donc le lieu de visite lui-même.

- **La fréquence obligatoire minimale des audits externes est étendue de 3 à 5 ans.**

Cet allongement est lié au changement méthodologique de nombreux partenaires des réseaux nationaux de l'hébergement qui privilégient l'analyse des questionnaires de satisfaction envoyés à leurs clients. Les audits externes réalisés après le 1^{er} juillet 2016 sont donc valables 5 ans.

- **Le suivi de la qualité.**

Un audit tous les 5 ans ne suffit pas à garantir la qualité d'accueil et de service promise par la marque. Le comité de pilotage a donc décidé de renforcer le suivi qualité mis en œuvre par le partenaire. La DGE a donc invité l'ensemble des partenaires, notamment

territoriaux, à recentrer leur accompagnement sur le suivi qualité en aval de l'attribution de la marque. En effet, la marque Qualité Tourisme™ est attribuée aux professionnels engagés pour améliorer la qualité d'accueil et de service, et de nombreuses actions menées par ces partenaires permettent d'atteindre cet objectif mais ne sont pas forcément identifiées comme des actions « Qualité Tourisme » (ex. : formations en langues, gestion de son e-réputation...).

La labellisation Qualité Tourisme™ n'est pas une fin en soi, mais une des étapes d'une véritable démarche de progrès.

- **L'utilisation des référentiels-types DGE**

Jusqu'à présent, la marque Qualité Tourisme™ était attribuée sur une base qui nuisait à sa lisibilité et sa crédibilité :

- soit un référentiel propre au partenaire, via un système d'équivalence avec les engagements nationaux de qualité (majorité des réseaux nationaux, ex. : hébergement, restauration) qui n'empêchent pas de nombreux biais méthodologiques,
- soit des référentiels-types de la DGE, (majorité des démarches territoriales **et de certaines filières comme les Maisons d'écrivain**) qui assurent une cohérence entre les différentes filières.

Le Portail Qualité Tourisme lancé le 12 mai permet une saisie des audits sur la base des référentiels types DGE sur une plate-forme centralisée. Le comité de pilotage a donc acté la saisie obligatoire sur ce Portail à partir du 1^{er} avril 2017. Les partenaires peuvent demander à la DGE une personnalisation des référentiels en ajoutant des **critères spécifiques** (ex. : valorisation de critères identitaires). Ces critères additionnels ne modifient pas le calcul de la note Qualité Tourisme mais apparaissent sur le rapport d'audit. C'est ce que la Fédération a demandé et obtenu (**une dizaine de critères propres aux Maisons d'écrivain**).





• **L'attribution de la marque par la Direccte**

Afin de consolider le positionnement de la marque en tant que label d'Etat, il a été décidé que la marque serait désormais systématiquement attribuée par la DIRECCTE, compétente pour les nouveaux établissements des réseaux nationaux à partir du 1^{er} juillet 2017. La DIRECCTE aura automatiquement accès aux rapports d'audit réalisés sur le portail. 3 à 4 comités régionaux de gestion de la marque auront lieu par an. La notification du droit d'usage adressée aux professionnels valorisera le partenaire. Cette régionalisation de l'attribution de la marque permettra aux partenaires territoriaux d'entraîner les professionnels des réseaux nationaux dans leur dynamique locale.

• **La simplification du renouvellement du droit d'usage**

Jusqu'à présent le professionnel et le partenaire devaient renouveler leur acte de candidature tous les 3 ans. Désormais le professionnel restera titulaire du droit d'usage tant qu'il respecte le cahier des charges de la marque. Il n'y aura plus de notification de renouvellement du droit d'usage de la marque mais uniquement des notifications exceptionnelles de retrait. Les partenaires auront la possibilité de suspendre le droit d'usage de la marque (via les outils informatiques) sur une période allant jusqu'à 6 mois, si le professionnel ne respecte pas la démarche qualité mise en œuvre.

• **La création de nouvelles filières**

Une filière commerce est en cours de test. A ce jour aucune restriction sur l'activité ou le périmètre géographique n'est envisagée.

Une filière séminaire autonome a été créée. Elle sera néanmoins traitée de façon particulière. Pour les lieux disposant de salles de séminaires et relevant également d'une autre filière existante de Qualité tourisme™ (ex. hébergement-restauration, lieux de visite...), la candidature pour la filière séminaire n'est pas un bloc additionnel mais est facultative et reste volontaire.

Néanmoins pour les sites candidatant à Qualité tourisme™ via la filière séminaire et relevant également d'une autre filière existante de Qualité tourisme™ (ex. hébergement-restauration, lieux de visite...), cette autre filière de Qualité tourisme™ est un pré-requis obligatoire.

L'ensemble de ces évolutions a pour objectif de consolider le positionnement de la marque Qualité tourisme™ : une marque d'Etat attribuée sur des critères homogènes par l'Etat, grâce à l'implication de partenaires engagés pour l'amélioration de la qualité d'accueil et de service de la destination France. Le dispositif rénové sera opérationnel au 1^{er} juillet 2017.

Hélène Oblin

responsable de la commission Publics

Pour plus de précisions :

<http://www.entreprises.gouv.fr/marques-nationales-tourisme/presentation-la-marque-qualite-tourisme>

Bienvenue aux nouveaux adhérents

➤ **Sont acceptés au 1^{er} collège :**

- Le Centre Marguerite Duras à Duras (47), représenté par Michèle Ponticq, présidente (passage du 2nd au 1^{er} collège).
- La Boiserie, maison de Charles de Gaulle, à Colombey-les-deux-Eglises (52), représentée par Jacques Godfrain, président de la Fondation Charles de Gaulle.
- Romégas, maison de François-Auguste Mignet, à Aix-en-Provence (13), représentée par Marie-Ange Rater-Carbonel, héri-tière.
- Le Château de Fénelon à Sainte-Mondane (24), représenté par Jean-Luc Delautre, propriétaire.
- Le Musée Jules Verne à Nantes (44), représenté par Agnès Marcetteau, conservatrice.
- La Bibliothèque municipale de Douai, représentée par Jean Vilbas, conservateur chargé des collections patrimoniales.

- La Guillette, Villa de Guy de Maupassant à Etretat (76), représentée par son propriétaire, Benoît Reverdy.

➤ **sont acceptés au 2nd collège :**

– **en tant qu'individuel :**

- Arlette Dubois à Rouen (76), ancienne conservatrice du Musée Flaubert et d'Histoire de la Médecine.
- Hervé Joubeaux à Bois-le-Roi (77), ancien conservateur des musées du département 77.
- Hélène Montjean à Bailly (78), conseillère littéraire de la Société des Hôtels Littéraires.
- Jean-Claude Ragot à Bordeaux (33), ancien directeur du Centre François Mauriac.
- Alain Tourneux à Charleville-Mézières (08), ancien conservateur du Musée Rimbaud.

– **en tant qu'association :**

- La Société Internationale des Etudes Mauriaciennes (SIEM) à Bordeaux (33).



Nouveaux sites Internet

- Le site du Musée Médard de Lunel : <http://www.museemedard.fr/>
Ouvert en 2012, un portail documentaire a accompagné l'ouverture du musée Médard et la mise en place progressive de ses activités avec un accès au catalogue de la collection. Aujourd'hui, il devient un site aux multiples entrées qui permet de découvrir les différentes collections, la personnalité de Louis Médard, le bâtiment, les expositions, ainsi que toutes les animations programmées. Quant au catalogue, il prend la forme d'une bibliothèque numérique qui s'enrichit de données, de thèmes à explorer, de pages à feuilleter entre belles écritures, notes du collectionneur, reliures, enluminures, gravures...



- Le site du Centre Mas-Felipe Delavouët : <http://www.delavouet.fr>



- Le site de l'association Stendhal : <http://www.association-stendhal.com>

- Le site de l'association pour la sauvegarde de la Maison de Saint Just : <http://associationsaint-just.jimdo.com/>

- Et enfin le nouveau site de la Société des Etudes Renaniennes : <http://ernest-renan.fr>



Jean Proal, *Bagarres*, de la page à l'image



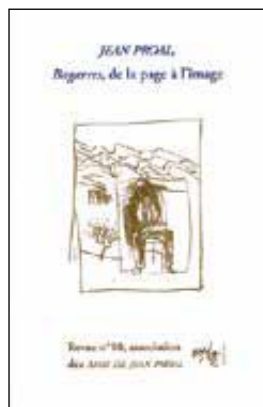
Bagarres, un roman qui devient un film, une aventure... Une équipe de créateurs et d'acteurs – Proal pour le roman, et Calef, Beucler, Kosma, Maria Casarès, Mouloudji, et tant d'autres acteurs pour le film. La revue n°10 se veut un hommage à la "rencontre de deux talents", tous deux trop oubliés, Jean Proal & Henri Calef

tout de suite une vive sympathie pour Calef... Je suis vite séduit par les gens intelligents et cultivés (à condition qu'ils n'étaient pas) par les gens qui parlent bien (mais avec une certaine retenue) par les gens qui croient à leur métier (et le font sans fracas). Calef répondait assez exactement à la définition. Il mettait dans ses rapports une sorte de douceur obstinée qui était bien ce qui pouvait le plus le rapprocher de moi. Il aimait le livre pour de bonnes raisons – celles ou à peu près qui me l'avaient dicté : cette impuissance des hommes à sortir d'une destinée sur laquelle ils n'ont aucune prise ».

C'est pour saluer la restauration du film et sa parution en DVD que l'AAJP a envisagé cette revue en 2016, où bien des sources sont dans le fonds Jean Proal (Archives départementales des Alpes-de Haute-Provence).

Enfin, comme évoqué par les contributions – de membres du Comité *Lire Jean Proal* –, « Proal possède cet œil, ce regard profondément attentif et bienveillant que posent parfois certains photographes sur le monde. Il cadre précisément ce qu'il décrit, dans un espace où le temps se dilate pour laisser toute la place nécessaire à l'observation de l'intime, jusqu'au gros plan du détail où se concentre l'âme du vivant. Ainsi, tout à son observation, le poète trace avec une grande exactitude les contours des êtres, des animaux, de la nature des choses... ».

Et merci à Bertrand Tavernier qui aime l'œuvre de Calef et donne d'ailleurs une brève séquence de *Bagarres* dans son passionnant film, actuellement en salles, *Voyage à travers le cinéma français*.



– ou, selon les termes du cinéaste, celle "de deux timidités positives" ; afin, aussi, de saisir les ponts entre roman et film et le rôle (parfois si injuste) de la Critique littéraire ou cinématographique.

Le lecteur découvrira l'ambiance et la singularité d'un roman puis d'un film, et leurs liens, restitués au fil des nombreux échos de la Correspondance et de la Presse.

Donnons quelques échos. Ainsi, parmi d'autres lettres, de Jean de La Varende à Proal : "Mes compliments ! *Bagarres* : c'est toujours la même respiration toujours nourrie, toujours ardente, et mesurée quand même : pas un instant d'ennui, pas une minute, le sentiment de pages écrites par égoïsme...". Pour le film, de Claude Mauriac : "...par exemple l'un des héros se trouve devant nous, dans un coin de l'écran, et il voit sans être vu par la porte entr'ouverte sa partenaire qui, au fond d'une autre pièce se croit seule. Une action toute intérieure se joue parallèlement sur deux plans. Nous ne sommes plus au théâtre où les personnages échantent leurs répliques sur le devant de la scène comme à Guignol ; nous ne sommes même plus au cinéma mais dans la maison même où se noue le drame. Ainsi le chant de l'humaine profondeur s'élève-t-il de la profondeur mécanique du champ".

Même si cette aventure laissa un certain goût de déception à Proal – fin du livre transformée, promesses de Calef non tenues – elle fut créatrice. En effet, eu égard à sa passion pour le cinéma – découverte du jeune collégien et prolongée par de nombreux projets d'adaptation de ses romans ou de la *Bête du Vaccarès* de Joseph d'Arbaud – ce fut un riche épisode de sa vie.

Avec Calef, se tissa une amitié qui continua même au-delà du seul film. L'auteur l'évoque : « J'ai eu

Anne-Marie Vidal

*pour les Amis de Jean Proal,
avec la participation de Roland Beucler
pour l'Association André Beucler*

*Revue n° 10 de l'AAJP, 15 € ;
DVD Bagarres, 13 €*

Sites : <http://www.jeanproal.org>

<http://www.andrebeucler.com>

Contacts : amis.jean.proal@orange.fr
association@andrebeucler.com



La Maison de Jules Barbey d'Aureville (Hôtel de Grandval-Caligny) à Valognes (50)

L'hôtel de Grandval-Caligny à Valognes a ouvert ses portes au public grâce à la volonté bienveillante de Roberte et Jean Fauvel, dans les années soixante-dix. Cet hôtel particulier des XVII^e et XVIII^e siècles fut la résidence normande de Jules Barbey d'Aureville de 1872 à 1887. Il y faisait de fréquents séjours de plusieurs mois, quittant les trépidants salons parisiens pour la solitude de « *la ville des spectres* », la ville « *de ses premiers et derniers songes* ». Le jardin d'époque Louis XIV et le « *petit bois du fond de son jardin* » enchantaient l'original écrivain qui y fit planter bon nombre de roses « *pour la volupté de l'été prochain* ». Dans des pièces « *de quatorze pieds de hauteur* », il mit la dernière main à la rédaction de ses *Diaboliques*, six nouvelles, parmi les œuvres les plus connues du « Connétable des Lettres » avec *l'Ensorcelée* ou *Un Prêtre marié*. C'est là, dans son appartement valognais, qu'il puisait une partie de son inspiration.

Cette maison risque actuellement le morcellement ou la vente totale de l'édifice à un promoteur particulier, ce qui menacerait la pérennité de l'ouverture du lieu au public et les multiples manifestations culturelles qui pourraient voir le jour en cet écrin privilégié. L'idée est donc que le fonds de dotation (reconnu d'intérêt général et permettant aux donateurs de bénéficier d'avantages fiscaux), **Les Printemps de Grandval-Caligny**, créé par la petite-fille de Roberte et Jean Fauvel (aujourd'hui tous deux décédés), puisse racheter la part d'indivision mise en vente par sa tante. C'est le fonds de dotation qui en sera propriétaire

pour les générations à venir, garantissant la tenue d'événements culturels, autour du souvenir de l'écrivain Barbey d'Aureville notamment.

Si vous souhaitez soutenir ce projet, vous pouvez adresser vos chèques à l'ordre des **Printemps de Grandval-Caligny** (32, rue des Religieuses, 50700 Valognes). Ce projet est impossible sans le mécénat de particuliers : tous les dons sont les bienvenus, il n'y a pas de « petits » dons, il n'y a que de la générosité !

Maud Fauvel

Responsable du fonds de dotation



Grâce à vos dons, les printemps vont reflourir à Grandval-Caligny

Demeure historique de l'écrivain Barbey d'Aureville à la fin du XIX^e siècle, ce vieil hôtel particulier normand risque aujourd'hui le morcellement ou la vente, entraînant sa fermeture au public.



Vos dons permettront rapidement au fonds de dotation « **Les Printemps de Grandval-Caligny** » de sauvegarder l'unité du lieu par le rachat d'une partie de la demeure et d'y développer ainsi au moyen de dialogues, conférences, visites, lectures, concerts, expositions, des valeurs culturelles, d'entraide, de partage et d'éthique, notamment au service de la cause animale.

Vous pouvez nous contacter et faire parvenir vos dons par courrier postal (chèque à l'ordre des « Printemps de Grandval-Caligny »)

« Les Printemps de Grandval-Caligny »
32, rue des Religieuses 50700 Valognes
lesprintempsdegrandvalcaligny@gmail.com
www.facebook.com/lesprintempsdegrandvalcaligny
lesprintempsdegrandvalcaligny.tumblr.com
Tél : 06 68 36 45 95 (Maud FAUVEL)

Tous renseignements sur le blog suivant : <http://lesprintempsdegrandvalcaligny.tumblr.com>
et aussi sur Facebook : www.facebook.com/lesprintempsdegrandvalcaligny

Téléphone : 06 68 36 45 95

Adresse mail : lesprintempsdegrandvalcaligny@gmail.com

Au musée Alexandre Dumas de Villers-Cotterêts (02)

Maquette de la figure de D'Artagnan pour le monument Alexandre Dumas érigé à Paris en 1883



*Maquette de la figure
de D'Artagnan, vers 1883*

© David Rase. Musée Alexandre Dumas,
Ville de Villers-Cotterêts

Gustave Doré (Strasbourg, 1832 – Paris, 1883),
plâtre patiné, don de Madame N. F.

Cette sculpture est une première idée de la figure de D'Artagnan qui siège sur le socle du monument dédié à Alexandre Dumas érigé en 1883 à Paris sur la place Malesherbes (aujourd'hui Place du Général Catroux). Appuyé contre sa cape, tenant son épée (ici manquante), le mousquetaire est représenté vêtu d'un costume richement détaillé du 17^e siècle.

Ce fut la dernière œuvre de Gustave Doré qui mourut quelques mois avant l'inauguration du monument. Illustrateur pour les œuvres des Dumas père et fils, grand admirateur de Dumas père, Doré réalisa gratuitement le monument dont il débuta les esquisses dès 1880. Deux exemplaires similaires de ce plâtre sont connus. L'un est conservé au Château de Monte-Cristo, l'autre se trouve à la galerie Daniel Katz à

Londres. Les sources confirment l'existence de deux modèles en plâtre inclus à la vente de l'atelier de Gustave Doré en 1885, tandis qu'un autre appartenant à Monsieur Villard, figurait à l'exposition Gustave Doré du Cercle de la librairie en mars 1885.

Portrait d'Alphonsine Plessis dite Marie Duplessis

Jean-Charles Olivier (Epinal, 1820 – ?), gouache et aquarelle, acquisition réalisée avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (Etat/Région Hauts-de-France) et le soutien de Volkswagen Group France.

Elève de Delaroche de 1838 à 1843, Olivier exposa de nombreux portraits exécutés à l'aquarelle au Salon de Paris entre 1840 et 1848.

Cette aquarelle fut probablement exécutée dans les années 1840 alors que Marie Duplessis (1824-1847), arrivée à Paris était devenue la fameuse courtisane, célèbre pour sa beauté. Elle fut la maîtresse de nombreuses personnalités, entre autres Alexandre Dumas fils, Alfred de Musset et Franz Liszt. Atteinte de « phtisie galopante »,



Portrait de Marie Duplessis, vers 1845
© David Rase. Musée Alexandre Dumas,
Ville de Villers-Cotterêts

Marie Duplessis mourut en 1847 à l'âge de 23 ans et entra dans la légende l'année suivante, devenant l'héroïne du roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux Camélias*, puis celle de l'opéra *la Traviata* de Giuseppe Verdi en 1853.

Marie, mélancolique, vêtue de noir, coiffée d'un camélia rouge, dans l'intimité de son appart-

ment, semble pressentir sa fin prochaine. Cette aquarelle remarquable est l'un des portraits authentiques documentés de Marie Duplessis. Il appartenait à Dumas fils qu'il jugeait « *le plus beau et le plus ressemblant* ».

Nicolas Bondenet,
responsable du Musée Dumas

Musée Alexandre Dumas

24 rue Demoustier

02600 Villers-Cotterêts

Tél. : 03 23 96 23 30

Courriel : musee-dumas@mairie-villerscotterets.fr

Site : <http://www.webmuseo.com/ws/musee-dumas>

Au Musée Médard de Lunel (34) : zoom sur une donation

Le *Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques* est un volume de gravures qui illustre l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, première encyclopédie française, éditée de 1751 à 1772 sous la direction de Denis Diderot (1713-1784) et de Jean Le Rond d'Alembert (1717-1783).

Ce grand volume, le premier de la série de planches (de 1762), comprend 269 illustrations qui représentent l'anatomie du corps humain, l'agriculture et ses techniques, l'architecture, l'art militaire. Il a été donné au musée Médard par l'artiste lunellois David Sol en 2016.

Ouvrage majeur du XVIII^e siècle, l'*Encyclopédie* représente la synthèse des connaissances de cette époque, ainsi qu'un travail rédactionnel et éditorial considérable, mené par une équipe de près de 160 collaborateurs.

Elle est l'emblème de l'esprit du siècle des Lumières, ouvert à l'expérimentation et à la transmission de connaissances scientifiques contre

les dogmes et les pouvoirs établis. Cet ouvrage trouve toute sa place dans la bibliothèque de Louis Médard, conçue dans une volonté humaniste de diffusion du savoir.

Claire Costenoble



Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques - extraits
© Musée Médard

Musée Médard - Place des Martyrs de la Résistance - 34400 Lunel

Tél. : 04 67 87 84 22

Courriel : claire.costenoble@ville-lunel.fr

Site : <http://www.museemedard.fr>



2017, Année Rabelais : 18 communes, 30 spectacles

Parti de
CHINON
Capitale des bons vivants



L'Année Rabelais, portée par la communauté de communes Chinon Vienne et Loire, a pour objectif de fédérer le territoire autour d'un écrivain : François Rabelais.

Il s'agit de construire une saison culturelle et touristique thématique autour de François Rabelais, de l'humanisme, du vin et de la vigne à l'échelle de 18 communes d'avril

à décembre 2017. Un programme ambitieux qui ne correspond à aucune date commémorative en lien avec la biographie de l'auteur, mais repose sur la volonté des élus de la communauté de communes Chinon-Vienne et Loire CCCVL de mettre à l'honneur l'auteur du pays !

François Rabelais incontournable, apparaît comme la figure emblématique du territoire !

La présence de sa maison natale – La Devinière, et des héros qu'il met en scène dans les lieux de son enfance donne au territoire chinonais l'image d'un pays de Cocagne. Dans l'imaginaire collectif, Rabelais est le symbole absolu du bien-vivre, de la gastronomie, de la bonne chère et du bon vin. D'ailleurs, les qualificatifs « gargantuesque », « pantagruélique », « rabelaisien » sont largement utilisés par les opérateurs touristiques et bon nombre d'acteurs économiques, pour vanter les attraits de la région et de ses produits. L'auteur fait partie des rares écrivains à pouvoir se targuer de l'existence d'un pays à son nom la *Rabelaisie*.

Cette image de Rabelais rieur, bon mangeur, archétype d'un « art de vivre à la française » propage une image sympathique de l'auteur auprès du grand public qui associe volontiers par souvenirs scolaires, et faits de bouche, Rabelais à ses géants. Cette perception de Rabelais dépasse l'environnement immédiat du musée pour être partagée par les Français et les étrangers qui connaissent l'auteur. Rabelais bénéficie ainsi, auprès du grand public, d'une image positive, excessive, parfois déformée mais qui véhicule des valeurs de convivialité.

Le portrait est ambivalent : Moine franc buveur ? Docteur humaniste ? Bâfreur impénitent, de première heure ? Romancier hors norme ? est-il tout à la fois ? Rabelais est-il rabelaisien ? **L'Année Rabelais** propose une trentaine d'événements (spectacles, cycles de conférences, expositions). Les représentations sont programmées et mises en œuvre en partenariat avec les communes et les équipements culturels du territoire en y associant le tissu associatif et les compagnies locales.

Propriété du Département d'Indre-et-Loire, le musée Rabelais-La Devinière ouvert au public depuis 1951, est partenaire privilégié de cette *Année Rabelais* orchestrée par la Direction de la Culture de la Communauté de communes Chinon Vienne et Loire. Il s'agit de donner à voir, à entendre et à comprendre Alcofribas Nasier. Une initiative culturelle audacieuse dans un contexte de finances publiques difficile.

Retrouver la programmation de l'Année Rabelais, 2017 : www.rabelais-chinon.fr

Alain Lecomte
responsable du Musée Rabelais



La vie treshorrificque du grand Gargantua – Nouveau Théâtre Populaire

Contact : **Musée Rabelais - La Devinière - 37500 Seully - Tél. : 02 47 95 91 18**
Courriel : museerabelais@departement-touraine.fr - Site : <http://www.musee-rabelais.fr>

un territoire, un écrivain

Journées d'étude de la Fédération à Quimper (29) 23, 24 et 25 mars 2017

Avant-programme des journées

(susceptible de modifications)



Chez Max - la cour



Médiathèque des Ursulines - vue jardin

Jeudi 23 mars 2017 (9h00-19h00)

A la Médiathèque de Quimper (29) :

Café d'accueil. Ouverture par les élus.

Rencontre-débat sur le thème :

Conserver pour communiquer

Déjeuner.

Suite de la rencontre-débat.

Dîner des adhérents.

Vendredi 24 mars 2017 (9h00-19h00)

Au Café-restaurant Chez Max (8 rue du Parc) :

Café d'accueil et émargement.

Exposition de documents précieux autour de Max Jacob au 1^{er} étage.

– **Assemblée générale ordinaire**

– **Conseil d'administration**

Déjeuner *Chez Max* et visite Cour Jacob.

Visite de Quimper sur les pas de Max Jacob, en deux groupes :

– Musée des Beaux-arts

– Musées départemental Breton

(visites guidées offertes par les Musées et le Service Patrimoine de Quimper)

Dévoilement de la plaque **Maison des Illustres** *Chez Max* et verre de l'amitié.

Soirée libre.

Samedi 25 mars 2017

Départ de Quimper : 8h30.

Matin : Visite de la Maison natale d'Ernest Renan (CMN) à Tréguier (22).

Déjeuner libre.

Après-midi : Visite de la Maison de vacances d'Ernest Renan (Villa Rosmapamon – maison privée) à Louannec (22).

Visite de la Maison de Calder à Plouguiel (22) pour ceux qui le souhaitent.





Rencontre-débat du jeudi 23 mars 2017

Conserver pour communiquer

Programme

(susceptible de modifications)

Modérateurs :

Béatrice Labat (Musée Edmond Rostand-Villa Arnaga)
et **Jacqueline Ursch** (Maison Alexandra David-Néel)

9h00 - 10h00

Accueil et allocutions d'ouverture :
Ludovic Jolivet, Maire de Quimper
François Rosfelter, directeur de la Médiathèque des Ursulines
Présentation de la journée :
Alain Lecomte, président de la Fédération
Patricia Sustrac, présidente des Amis de Max Jacob

10h00 - 10h30

Invité d'honneur : **Jean-Paul Oddos**,
conservateur général honoraire des bibliothèques
Conserver, donner accès, pour faire vivre le patrimoine

Jusqu'à 10h45

Pause.

10h45 - 11h00

Estelle Guille des Buttes-Fresneau, directrice du Musée de CCA,
conservatrice en chef du Musée de Pont-Aven et du Musée de la Pêche à Concarneau
*Conserver en formant et en communiquant : les pratiques partagées en vigueur au
nouveau Musée de Pont-Aven et au Musée de la Pêche de Concarneau*

11h05 - 11h25

Jane Echinard, adjointe au département des études pour les restaurateurs
à l'Institut National du Patrimoine
*Construire un plan de conservation d'une collection in-situ : l'appui des chantiers-
école du département des restaurateurs de l'INP*

11h25 - 11h45

Patrick Perennou, adjoint au maire de Pouldreuzic en charge de l'éducation, de
la jeunesse et de la culture
Maison natale de Pierre-Jakez Hélias : vers la création d'un centre d'interprétation

Jusqu'à 12h30

Echanges avec la salle

13h00 - 14h15

Déjeuner.

14h30 - 14h50

François Rosfelter, directeur de la Médiathèque des Ursulines
La conservation d'un patrimoine peu fréquent : le cas des herbiers

14h50 - 15h10

Béatrice Labat, directrice du Musée Edmond Rostand
*Exposition virtuelle des musées d'Aquitaine, une expérience de mutualisation
des collections*

15h10 - 15h30

Jean-François Sibers, chef du service collections, information et communication
de la DRAC Aquitaine
*Programme de recherche-action «p@trinum» : la médiation numérique patrimoniale
en question(s)*

15h30 - 15h50

Bruno Corre, directeur des Archives départementales du Finistère
Les pratiques de la conservation pour la communication des archives

Jusqu'à 16h15

Pause.

Jusqu'à 16h40

Echanges avec la salle.

16h40 - 17h00

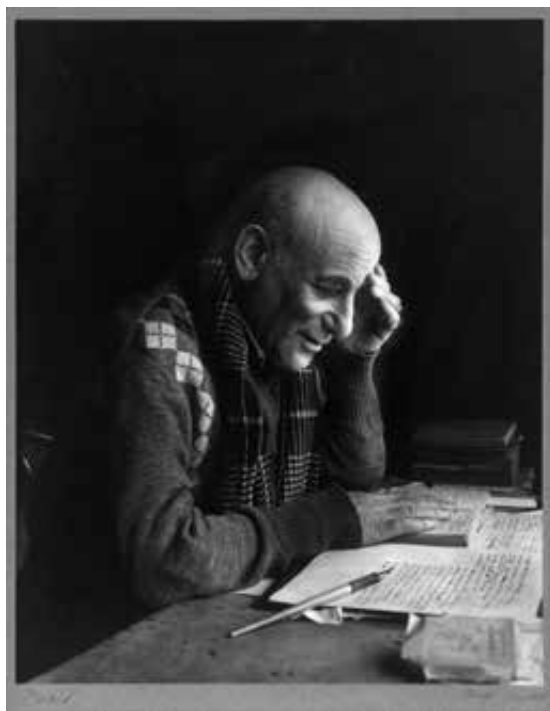
Conclusion par le grand témoin
Michel Roussel, Directeur Régional des Affaires Culturelles en Bretagne

18h00

Sandrine Koullen, responsable des fonds patrimoniaux de la Médiathèque
Visite « Une heure, une œuvre ! »
le centenaire du *Cornet à dés* de Max Jacob, éditions et reliures



Max Jacob : « Le Breton, c'est moi ! »



Portrait de Max Jacob méditant, 1937
par Rogi André (Rosa Klein dite)
© Musée des Beaux-arts d'Orléans

Texte reproduit avec l'aimable autorisation
des éditions Alexandrines
(*La Bretagne des Écrivains,
de Vannes à Brest*, 2013)

Ecrivain, poète, romancier, Max Jacob est l'une des personnalités les plus marquantes de l'art du 20^e siècle. Ami des peintres, de Picasso en particulier, il a participé à l'effervescence des avant-gardes picturales et littéraires parisiennes. Principal éclairer d'une relation profonde entre la poésie et la peinture, il a rénové les qualités plastiques et musicales du poème en prose. Son œuvre, tout spécialement *Le Cornet à dés* (1917) a influencé de nombreux jeunes poètes au rang desquels Aragon, Malraux, Breton, Éluard, Reverdy...

Max Jacob est né à Quimper le 12 juillet 1876 dans une famille de commerçants d'origine juive non pratiquants : la famille Alexandre – son patronyme d'origine – est originaire de Sarre. Naturalisés en 1873, les Alexandre deviennent Jacob en 1888 et partagent ainsi la notoriété de la branche maternelle lorientaise connue sous ce nom pour son savoir-faire de tailleur. La famille installée à Quimper vers 1850, fonde d'abord un commerce au 8 rue du Parc : l'appartement familial est au-dessus de la boutique. En 1874, une succursale « d'articles (...) aux mêmes

prix que les plus grandes maisons de Paris » est inaugurée au 24. Dans la boutique paternelle comme au *Bon Marché*, le petit Jacob est ébloui par les étoffes précieuses et rares, il est bercé par le quimperlin parlé dans le chahut des ouvriers qui sculptent des meubles régionaux remis au goût du jour par un grand-père inventif.

Sont-ce les cousettes qui lui apprennent « les merveilleux cantiques bretons, d'une musique si particulière et qu'[il] chantait avec tant de joie » ? Son imaginaire vagabonde. Les paysages de son enfance prennent les reflets de la vallée du Stangala, des dunes de Beig-Meil... Dès sa tendre enfance, le poète est en osmose avec la Bretagne : « la beauté sublime » de la baie de Douarnenez occulte celle de la côte amalfitaine, « le Pouldu et la rade de Brest lui ont gâché toute espèce de paysage à jamais ».

La Bretagne est un miracle au cœur duquel s'élève Quimper : ville natale, ville-mère, ville magique. L'Odet, le « fleuve clair-ovale », longé par les gros marronniers et les ponts de fer dessinent une terre céleste où Adam et Ève sont nés. Max Jacob se nourrit des promenades auprès des calvaires et des églises qui construisent les reposoirs de sa foi fervente ; il s'initie à l'abandon mystique des somptueuses processions religieuses – « ce que l'on peut voir de plus beau au monde ». La Bretagne conduit Max Jacob, le futur converti, à la révélation divine apparue sur le mur de sa chambre en 1909.

Tout au long de sa vie, la Bretagne est source de bonheurs, de création et d'émerveillements. Pour Jacob, elle possède les lignes, la couleur, « le même joli ton » nécessaires au peintre : le Midi « le fait pleurer de pitié », l'Espagne est triste, l'Italie, presque banale. La Bretagne signifie l'enfance au sein d'une fratrie nombreuse pour qui le jeune adolescent improvise des vers : « Était-ce déjà le *Cornet à dés* ? ». Elle conserve la mémoire des amitiés de jeunesse ; des soirées joyeuses de l'Île Tudy chez Poiret le couturier-mécène ; de « son coin, et de la paix intelligente » dont il jouit chez les princes Ghika à Roscoff ; des rencontres à Saint-Brieuc avec Jean Grenier et Louis Guilloux ; des fugues amoureuses à la Pointe du Raz. À Douarnenez, Jacob, le finistérien, subjugué par son « co-peintre » fait découvrir à Christopher Wood « sa » Bretagne, « ses » plages, « ses » églises. À Quimper, Jacob attire le talentueux céramiste Léonardi, fréquente les peintres Pierre de Belay ou Lionel Flöch et initie durablement à l'art moderne le jeune aquafortiste Romanin *alias* Jean Moulin alors sous-préfet de Châteaulin...



Est-ce la cruelle tragi-comédie du *Terrain Bouchaballe* dans laquelle la ville entière croit se retrouver ou l'hostilité de sa famille à sa conversion ? Toujours est-il que Max Jacob ne peut, ne veut vivre à Quimper. Pour mener sa vie d'artiste il a d'abord fui en 1897 à Paris ; pour « travailler et prier tranquille », il quittera ensuite la capitale en 1921 et vivra dans la prière près de la basilique de Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret). La Bretagne dès lors « interdite » – en dehors de séjours qu'il mènera parfois pendant de longues périodes estivales régulières jusqu'en 1939 – innerve son œuvre. Ses lectures des chants et des contes de Basse-Bretagne rassemblés par Luzel ou celles des poèmes médiévaux édités par La Villemarqué inspirent *La Côte*, imprègnent « les Poèmes-Quimper » du *Laboratoire Central*, ressuscitent les comptines de l'enfance de *Morven le Gaëlique*, enchantent les pièces poétiques des *Derniers poèmes* : « Paradis ! Paradis ! ce serait sous les vieux arbres du Mont Frugy et tels que je n'en ai pas vu ailleurs (...) ! C'est là que je méditais mes premiers romans. »

À Quimper, en 1937, le poète crée à la bibliothèque le fonds Max Jacob qu'il alimentera jusqu'en janvier 1944 et qui demeure l'une des collections publiques les plus prestigieuses dédiée au poète. Max Jacob l'astrologue, avait-il vu que « la page serait bientôt déchirée » ?

Au poète à qui l'on demandait en 1943 « Où voudriez-vous vivre ? », celui-ci répondait : « Dans ma ville natale » ; à l'un de ses correspondants il assurait « que son cœur était à jamais là-bas. » Jacob n'a cessé de dire sa fusion incandescente avec Quimper, jusqu'à l'ultime « jour de la fusillade en masse, après la dernière prière, ma dernière pensée sera pour Quimper ».

Le poète a été arrêté à Saint-Benoît par les Allemands le 24 février 1944. Sur le chemin de la déportation, il est mort au camp de Drancy le 5 mars, sans jamais avoir été libéré. D'abord enterré en fosse commune à Ivry, il repose, selon ses dernières volontés, à Saint-Benoît « dans la paix du soir des plaines fertiles de l'Orléanais ».

L'Association des Amis de Max Jacob, créée dans l'émotion du retour de sa dépouille le 5 mars 1949, commémore sa mémoire et fait connaître son œuvre appréciée aujourd'hui, comme hier, en France et à l'étranger.

En 1960, Max Jacob a été élevé, à titre civil, au rang de « poète mort pour la France. »

Patricia Sustrac,
en collaboration avec Margaret Gompel

Les auteurs :

- Margaret Gompel travaille sur le fonds Didier Gompel-Netter, petit cousin de Max Jacob.
- Patricia Sustrac, spécialiste de l'auteur, présidente de l'Association des Amis de Max Jacob, travaille à la fois sur des questions biographiques et sur ses correspondances. Elle a publié de nombreux articles ou notices relatives à son œuvre ou à sa biographie ainsi que plusieurs correspondances parmi lesquelles *Lettres à un jeune homme, 1938-1944 (Bartillat, 2012)*. Elle prépare la publication des lettres inédites de Max Jacob à Maurice Sachs (1926-1930) et un essai de géographie littéraire Max Jacob à Saint-Benoît-sur-Loire.

Max Jacob (1876-1944) est l'une des personnalités les plus marquantes de l'art du XX^e siècle. Sa production ne se borne pas à la poésie, mais elle comprend aussi une œuvre graphique et musicale ainsi que l'une des plus riches correspondances de son temps. Ami des peintres et des poètes, en particulier d'Apollinaire, Reverdy, Modigliani et Picasso, il est une des figures majeures de la modernité littéraire et artistique du siècle. Quimper conserve son souvenir vivant. Les collections de la Médiathèque des Ursulines et du Musée des Beaux-arts s'enrichissent sans discontinuer et s'emploient à faire connaître son œuvre. Ville d'art et d'histoire, Quimper a inscrit la mémoire de Max Jacob dans son patrimoine : une rue (1956), un pont (1961), la salle permanente du musée des Beaux-Arts (1976), un collège (1992) sont baptisés du nom de l'auteur.

En 1994, une commande publique confiée à Elisabeth Garouste et Mattia Bonetti crée une nouvelle passerelle sur l'Odet ; une plaque est apposée au 8, rue du Parc. En 1998, le théâtre qui constitue l'intrigue du *Terrain Bouchaballe* devient le « Théâtre Max Jacob ». En 2008, la galerie d'exposition de la nouvelle Médiathèque des Ursulines prend son nom. On peut désormais déjeuner *Chez Max*, salon de thé ouvert dans les ateliers rénovés de la demeure du poète et suivre des balades littéraires organisées par l'Office de Tourisme (02 98 53 04 05) ou la Maison du Patrimoine (02 98 60 76 06).

L'association des Amis de Max Jacob contribue à rendre hommage au poète et à faire connaître son œuvre. Renseignements sur le site : <http://maxjacob.com>



Le portrait de Max Jacob par Modigliani



Portrait de Max Jacob (1915-1916)
par Amadeo Modigliani (1884-1920)
Crayon graphite - Titré et annoté en haut
à droite : « JACOB/ à mon frère/très tendrement/
la nuit du/7/mars/la lune croissante ».
Etude pour la peinture de Düsseldorf.

« Le portrait de Modigliani fut peint au crépuscule au printemps dans le jardin d'une dame anglaise [Béatrice Hastings] qui était sa maîtresse à Montmartre : je vous parlerai de leurs rapports et de Modigliani quand je vous verrai. L'esquisse du portrait était la beauté même, tellement ressemblant ! tellement réussi et sensible ! nous le supplions de n'y pas toucher mais il avait un orgueil épouvantable et l'esprit de contradiction, il abîma ce portrait. Dans un recueil de mes vers, il y en a deux que je fis pour ce portrait : *Il a l'air à la fois du juge et du forçat/ Tel vers ce double but le peintre s'efforça* ».

(Lettre de Max Jacob à René Rimbert, 16 mai 1923, Mortemart, éd. Rougerie, 1983).

Les deux artistes étaient liés par une grande amitié et une connivence que renforçait leur jour de naissance identique, leur même signe astrologique et fins lecteurs de la Kabbale.

Pièce maîtresse du Musée des Beaux-arts de Quimper, acquis en 2005, il sera spécialement exposé à l'occasion des journées d'étude de la Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires à Quimper.

Chez Max à Quimper (29)

« Gentil Quimper, le nid de mon enfance... »
Max Jacob, *Le Laboratoire Central*



À partir de 1937, la boutique familiale de tailleur évolue peu à peu. Dirigée par Delphine et Gaston Jacob, les aînés du poète, elle se tourne vers le commerce des antiquités et de curiosités. Dès lors, l'histoire des Jacob se confond avec l'histoire d'une France troublée par une montée incandescente de l'antisémitisme jusqu'à l'Occupation. En Bretagne, 138 juifs sont recensés dans le Finistère en octobre 1940 dont 20 personnes à Quimper¹. Le recensement implique de déclarer sa confession, véritable piège d'un interrogatoire aux conséquences tragiques : se déclarer juif est une condamnation et ne pas se déclarer de confession juive oblige à justifier d'une ascendance aryenne sur trois

générations ce que bien peu peuvent prouver. « A Quimper, si la confession israélite est revendiquée par 20 juifs dont 5 précisent que leurs épouses et leurs enfants sont catholiques (...) on compte également un catholique. Reste un groupe de 5 adultes, athées, agnostiques ou indifférents, pour lesquels ne figurent aucune mention. Parmi eux, Gaston et Delphine Jacob, frère et sœur de Max Jacob². » Une affiche sera bientôt apposée sur les vitrines du commerce : « Jude ». Une pancarte avait signalé quelques jours avant la fermeture du magasin : « Gros rabais-fin de saison », une seconde : « Liquidation – Profitez des derniers jours.³ » Delphine et Gaston Jacob

1. TOCZÉ Claude, LAMBERT Annie, *Les juifs en Bretagne (Ve-XXe siècles)*, Presses Universitaires de Rennes, coll. *Mémoire commune*, 2006, p. 166.

2. *Ibid.*, p. 170.

3. GRAAL Jean, *Carnets 1938-1944, extraits juin à décembre 1940, Quimper : Centre Culturel Quimpérois, 2004, p. 50).*



quitteront leur appartement pour un modeste logement au 34 rue Aristide Briant (4 nov. 1940, lettre à Jean Colle) où s'accumulent « dans un petit logement les meubles où [le poète est] né et les mille petits souvenirs. Tout cela a été balayé par les Allemands » (à Raphaël Arnal). Delphine Jacob est décédée en 1942 – sans doute s'est-elle suicidée, Jacob le suggère en évoquant la figure d'une douce Ophélie. Gaston Jacob, arrêté dans les jardins du Théâtre de Quimper – celui du *Terrain Bouchaballe* – sera déporté à Compiègne et meurt en déportation le 16 février 1943 à Auschwitz. Le 8 rue du Parc – demeure historique des Jacob à Quimper – aura duré 88 ans avant d'être dévasté.



Chez Max - la cour

Laissé à l'abandon, à la fin de la deuxième guerre mondiale, l'atelier des tailleurs au fond de la cour se fige et les pigeons investissent les étages. Seule une plaque sur la rue indique la présence de la famille Jacob et rend hommage à la mémoire du poète. Les inondations de l'an 2000 laisseront leurs marques... la maison se

dégrade doucement. Rachetée par M. et Mme Perennou en 2007, les travaux débutent... 40 mois de longs travaux où chaque élément est repris, nettoyé afin de conserver le maximum des pièces d'origine. Et la maison devient un restaurant que l'on peut visiter librement, l'appartement familial est rénové, il s'ouvre au public. Max Jacob et sa famille sont remis à l'honneur à travers les éléments existants : boiseries, anciennes publicités, textes écrits par des poètes ou des écrivains, tableaux représentant Max Jacob.

En 2016, soutenu par l'Association des Amis de Max Jacob, *Chez Max* reçoit le label de « Maison des Illustres » : une nouvelle aventure commence.

Le Cour Jacob accueille des expositions, des concerts, des spectacles. La poésie y est à l'honneur tous les premiers jeudis du mois, la philosophie tous les premiers vendredis du mois. On peut venir y découvrir des livres, converser avec des artistes, se restaurer, se reposer ou tout simplement ne rien faire dans ce lieu à l'écart du bruit au cœur de la ville.

Le centenaire du *Cornet à dés* en Bretagne

En novembre 1914, alors que la guerre semble devoir durer, Max Jacob choisit parmi des milliers d'anciens manuscrits « 300 poèmes chéris pour qu'ils soient publiés s'il meurt. » Cette édition connut de nombreuses embûches : difficultés financières, perte de la gravure de Picasso destinée aux exemplaires de luxe qu'il fallut refaire, grève des typographes et plus généralement la guerre qui désordonna la vie en France. Le recueil parut finalement en novembre 1917 à compte d'auteur. Jacob le fera précéder de deux préfaces dont l'une est considérée comme un manifeste de la refondation du poème en prose.

Détournant les genres poétiques, désorganisant les visions familières, Jacob brouille les codes poétiques dans un charivari qui « retourne les syllabes du monde » écrira Jean Cocteau. Jouant des mots et des sons, *Le Cornet à dés* déroute d'emblée par son anticonformisme, ses décalages soudains, ses paradoxes et son

onirisme. Les vers libres introduisent avec une étonnante gravité pleine de légèreté des poèmes d'une grande diversité de tons. Les titres donnent l'indication de genre (*Poème dans un goût qui n'est pas le mien*), évoquent des faits divers ou des héros populaires (Fantômas), décrivent des rêves (*Poème de la lune*) ou multiplient les coq-à-l'âne, les calembours et des jeux sonores déconcertants : « Comme un bateau est le poète âgé/ ainsi qu'un dahlia, le poème étagé : Dahlia ! Dahlia ! que Dalila lia. » Un ordre rigoureux gouverne cependant cet apparent désordre. Si le poète s'en remet au hasard – ce que le titre laisserait suggérer –, il transcrit plutôt un réel ouvert à ses jeux internes, ses tensions, et ses multiples contradictions. À la manière du cubisme (Jacob en est le témoin privilégié dans l'atelier de Picasso) le poète étudie la composition : « Dans le poème en prose, le sujet n'a pas d'importance, le pittoresque non plus. On est préoccupé par l'accord des mots, des images et de leur appel mutuel et constant. »



Reliure (création) du *Cornet à dés* de Max Jacob
© Fonds patrimonial Quimper

Cet horizon d'une pureté poétique ouvrira la voie de la poésie moderne : « Je suis le premier

dadaïste » déclare Jacob au jeune Tzara admiratif. Voué corps et âme à la poésie, le poète pénitent de Saint-Benoît-sur-Loire a été l'un des précurseurs de l'ample mouvement de l'art moderne : « Nous lui devons tous quelque chose » reconnaîtra Cocteau dès 1919.

En introduction au *Cornet*, Jacob écrivait qu'il désirait être lu « non pas longtemps, mais souvent. » Œuvre phare, « livre cube », *Le Cornet à dés* demeure son œuvre la plus lue, la plus aimée, la plus souvent rééditée. Dès sa parution, il confirma et amplifia son rôle de magister dans la république des lettres. Depuis, de nombreux jeunes poètes ont afflué vers lui comme à un maître grâce à ce livre singulier et emblématique de l'Esprit nouveau qui demeure, aujourd'hui comme hier, d'une stupéfiante modernité.

Orientations bibliographiques

MAX JACOB

- « Le centenaire du *Cornet à dés* », dans *Les Cahiers Max Jacob*, Pau, Les Amis de Max Jacob, n° 17-18, 2017.
- JACOB Max, *Œuvres*, Paris, Gallimard, édition établie, présentée et annotée par Antonio Rodriguez, préface de Guy Goffette, coll. *Quarto*, 2012.
- BEDESCHI Andrea, *Les Dés en mouvement*, Milan : Panozzo Editore, coll. Saggi, préface de Adriano MARCHETTI, 2005.
- « Autour du poème en prose » [Max Jacob], dans *Revue des Lettres Modernes* (dir. Jean de Palacio), Paris, n° 336-339, 1973.

VOIR LES ŒUVRES DE MAX JACOB

- Musée des Beaux-arts de Quimper, 40 Place Saint Corentin
- Musée des Beaux-arts d'Orléans, 1 rue Fernand Rabier.
- Médiathèque des Ursulines, Esplanade Julien Gracq, rue de Falkirk (fonds littéraire créé par le poète).

- Médiathèque d'Orléans, 1 Place Gambetta.
- BnF : fonds Didier Gompel-Netter, Réserve des livres rares.

ÉCOUTER MAX JACOB

- Melaine Favennec : *L'Émoi des mots*, Dylle 2012- Coop Breizh.
- Max Jacob : *Poèmes devenus chansons*, 1 CD et 1 livret, EPM, 2005.

Patricia Sustrac
présidente de l'Association
des Amis de Max Jacob

Contact :

Les Amis de Max Jacob - Tél. : 06 59 96 71 85

Courriel :

associationmax-jacob@wanadoo.fr

Sites :

<http://www.lesamisdemaxjacob.com>

<http://www.lescahiersmaxjacob.com>

Les Maisons d'Ernest Renan en Bretagne

La Maison d'enfance à Tréguier (22)

Ernest Renan (1823-1892) naquit dans cette maison d'armateur à pans de bois du XVII^e siècle, acquise par ses grands-parents en 1780, et y vécut jusqu'à ses quinze ans. Suite à la donation des petites-filles de l'écrivain, la

demeure devient musée, inauguré le 20 juillet 1947 par le président Édouard Herriot. En 1992, la façade sur rue est restaurée pour le centenaire de la mort de Renan.

Au rez-de-chaussée, l'espace d'accueil est aménagé dans l'ancienne épicerie tenue par la mère de Renan et le comptoir rappelle que la



La Maison, vue façade. © CMN

étage par la vigie coiffée d'ardoises, où logeait le jeune Renan.

La cour ouvre sur un jardin clos de murs permettant d'admirer la façade arrière. Agrémenté d'un grand figuier et de peupliers à l'époque de Renan, le jardin a fait l'objet d'une réhabilitation en 2010 avec la création d'un espace de déambulation autour d'un jardin central structuré par des haies de buis et l'aménagement d'une estrade pour accueillir des manifestations.

Ce lieu, propriété de l'Etat, est géré par le Centre des monuments nationaux depuis 2007. L'établissement a pour mission d'assurer, en qualité de maître d'ouvrage, la conservation, la restauration et l'entretien du monument placé sous sa responsabilité, ainsi que des collections. La maison natale d'Ernest Renan a reçu en 2011 le label *Maison des illustres* par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Sandrine Montreer
Régisseur



La Maison, vue jardin. © CMN

maison fut louée jusqu'en 1903 à un boulanger. Dès 1828, la maison a été partagée en logements afin de faire face aux dettes laissées par le père de Renan, disparu en mer. Un escalier de pierre dessert le premier étage et ses salles conservant des objets, des photographies, des tableaux évoquant les proches et les souvenirs de Renan. Une des pièces présente la reconstitution du bureau du Collège de France dont il fut l'administrateur. Un second escalier en bois mène au deuxième étage, puis un dernier en colimaçon conduit à la chambre d'étude de Renan, lieu d'évasion et de réflexion. Perchée sous les toits, cette petite pièce était à l'origine la vigie de l'armateur qui pouvait ainsi surveiller les marées et les mouvements du port.

Contrairement à la façade sur rue, l'élévation côté cour n'a pas subi de transformation. De hautes fenêtres découpent cette simple et élégante façade en pierre dominée au dernier

Maison d'Ernest Renan - 20, rue Ernest Renan - 22220 Tréguier
Tél. 02 96 92 45 63

maisonrenan@monuments-nationaux.fr
www.monuments-nationaux.fr

La Villa Rosmapamon à Louannec (22)

« *Rosmapamon, cet assemblage de syllabes qui a quelque chose d'un peu féérique⁴.* »

Après quarante ans passés hors de Bretagne, Ernest Renan, philosophe et historien, revient à Tréguier pour y présider le Dîner celtique du 2 août 1884, habituellement organisé à Paris. A la suite de cet événement, il décide de louer une maison à Rosmapamon, où il séjournera pendant ses vacances d'été durant huit ans. Cette vie hors du pays natal s'explique par le scandale de la *Vie de Jésus* en 1863, où Renan fait de Jésus un *homme incomparable*. Lettres pastorales et mandements se succèdent contre ce livre, qui est mis à l'index, des évêques font sonner le glas dans leur diocèse ; sa vie durant



Villa Rosmapamon.

Renan sera la cible des violentes attaques de l'Église catholique. Qu'il ait choisi, pour sa vieillesse, de s'installer non à Tréguier, ville épiscopale, mais à une vingtaine de kilomètres de là, à Rosmapamon, au bord de la mer, se comprend dès lors.

Si Rosmapamon est une villégiature, « C'est bien l'idéal que j'avais rêvé », écrit-il à Charles Le Gac le 6 août 1884, c'est aussi un lieu de travail intense. Outre de nombreux articles, les *Feuilles détachées*, et *l'Examen de conscience philosophique*, Renan y écrira le second pilier de son œuvre après *l'Histoire des origines du christianisme : l'Histoire du peuple d'Israël*, dont les tomes IV et V paraîtront après sa mort.

Il devait être donné à Annick Sillard de racheter et de faire revivre cette propriété peu entretenue pendant des années.

« C'est l'hiver 1983-1984 qui me permet de découvrir ce lieu de Louannec. Cet endroit semblait un peu oublié. Une maison s'y trouvait. Quand j'y suis entrée, j'ai ressenti une grande paix et j'y ai trouvé beaucoup de lumière. Tout portait à rêver et tout ne demandait qu'à vivre.

Cette maison était vide, mais elle était facile à habiter. Je n'ai eu qu'une envie, celle d'y déposer mes meubles et d'y vivre. L'harmonie et le charme étaient incomparables.

Deux façades presque identiques, l'une au nord, côté mer, l'autre au sud, côté bois, paraient cette construction, qui comporte au rez-de-chaussée, huit portes-fenêtres demi cintrées, sous des hauteurs de plafonds de 3,30 mètres, huit

fenêtres au premier étage, et huit lucarnes au second étage.

A l'intérieur, onze cheminées de marbre, des boiseries, de beaux parquets en châtaigner, des rosaces au plafond, et un bel escalier qui dessert les premier et second étages.

Les murs sont en pierre de pays, sous crépi, agrémentés d'entourages de granit gris de Lannion pour les ouvertures.

Plus tard, je découvre un ruisseau qui traverse le parc (le ru du Truzugal), les bois, le verger, le salon des écureuils, les fontaines.

En 1984, mon intention était d'y installer des chambres d'hôtes. Mon activité a commencé deux ans plus tard en 1986. Ces chambres d'hôtes ont eu beaucoup de succès.

C'est en 1989 qu'Iphigénie Botouropoulou, professeur à l'université d'Athènes, me révéla que cette propriété avait été habitée par Ernest Renan. Je ne le connaissais pas. J'ai appris à le connaître, j'ai aimé ce grand homme, j'ai été fascinée par ses prises de position courageuses concernant les religions.»

De nombreuses personnalités fréquenteront la maison d'Ernest Renan, qui est aussi à l'origine du développement du tourisme sur la côte de granit rose.

Annick Sillard,
propriétaire

Villa Rosmapamon
23 route de Perros - 22700 Louannec
Tél. 02 96 23 00 87
sillard_annick@orange.fr

4. Léon Dubreuil, *Rosmapamon ou la vieillesse bretonne de Renan*, Paris, Ariane cop., 1945, p. 49.



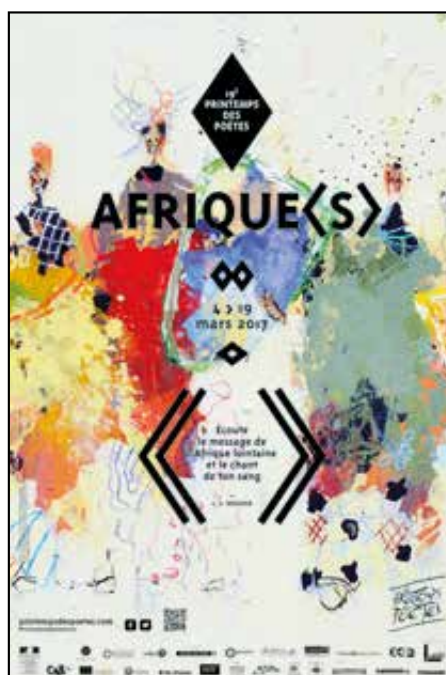
MANIFESTATIONS NATIONALES 2017

Les manifestations auxquelles les adhérents de la Fédération participent :

- | | |
|---------------------|--|
| du 4 au 19 mars | Le 19^e Printemps des Poètes
sur le thème <i>Afrique(s)</i>
www.printempsdespoetes.com |
| du 18 au 26 mars | La Semaine de la langue française
sur le thème : <i>Dis-moi dix mots sur la toile</i>
www.dismoidixmots.culture.fr |
| du 24 au 27 mars | Livre Paris (37^e Salon du Livre)
<i>Maroc, à livre ouvert</i>
Porte de Versailles
www.livreparis.com |
| samedi 20 mai | La 13^e Nuit européenne des Musées
nuitdesmusees.culturecommunication.fr |
| du 2 au 4 juin | Rendez-vous aux Jardins - 15^e édition
<i>Le partage au jardin</i>
rendezvousauxjardins.culturecommunication.fr |
| du 19 au 30 juillet | Partir en livre
<i>La grande fête du livre pour la jeunesse</i>
http://www.partir-en-livre.fr/ |
| 16 et 17 septembre | Les Journées européennes du Patrimoine
<i>Thème non communiqué</i>
journeesdupatrimoine.culturecommunication.fr |



Salon du livre de Paris 2017



Printemps des Poètes 2017.



COMMUNIQUE

Dany Hadjadj, membre de la Fédération depuis son origine, vient de recevoir le **Prix Sivet de l'Académie française 2016**, pour son travail sur la correspondance entre Henri Pourrat et Alexandre Vialatte :

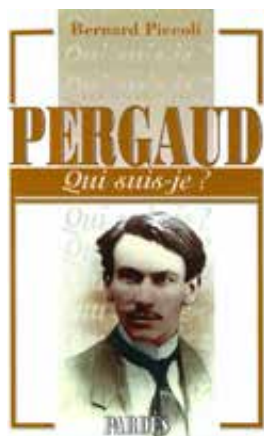
« L'Académie française vient de décerner le Prix Sivet 2016 à la *Correspondance Alexandre Vialatte - Henri Pourrat*, collection actuellement dirigée par Madame Dany Hadjadj et publiée aux Presses Universitaires Blaise Pascal.

Cet ensemble épistolaire, initié en 2001 et alimenté par les membres du Centre de Recherche sur les Littératures et la Socio-poétique (CELIS) de l'Université Blaise Pascal, comprend à ce jour 7 volumes rassemblant les correspondances entre Alexandre Vialatte et Henri Pourrat entre 1916 et 1946. Le dernier tome de cette série, *Les Temps noirs II* (janvier 1943-décembre 1946), est paru en avril 2015.

Cette distinction vient honorer un travail éditorial de qualité et de longue haleine. L'Université Blaise Pascal adresse ses plus vives félicitations à Madame Dany Hadjadj, Professeur émérite de linguistique, ainsi qu'à tous ses collaborateurs qui ont contribué à l'édition de cet ensemble épistolaire inédit ».

La Fédération adresse également ses très sincères félicitations à Dany Hadjadj.

« Qui suis-je ? » Pergaud



Par Bernard Piccoli, président des Amis de Louis Pergaud, membre de la Fédération.

La carrière, riche de promesses, de Louis Pergaud, né le 22 janvier 1882 à Belmont (Doubs), fut brutalement interrompue le 8 avril 1915, au cours des combats de la Woëvre, près de Verdun. Il avait 33 ans. Sans le film

d'Yves Robert tiré de son roman *La Guerre des boutons, roman de ma douzième année* (1912 ; réédité plus de trente fois en France), il serait probablement un écrivain oublié.

Auteur sensible, attachant, au cœur farouche et tendre sous une rude écorce, il a, comme il l'écrit dans l'une des ses poésies, « grandi, libre et sain, comme un arbre en plein vent ».

Dans ce « *Qui suis-je ?* », *Pergaud*, vous suivrez pas à pas, émotion par émotion, cet écrivain franc-comtois fauché en pleine gloire naissante. *Editions Pardès, septembre 2016, 128 pages illustrées, 12 €.*

Vingt ans d'intimité avec Edmond Rostand

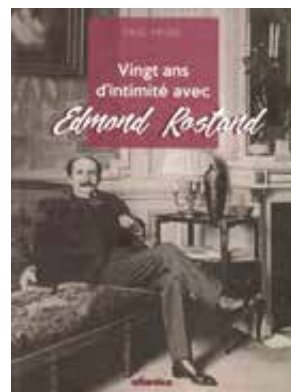
Par Paul Faure, grand confident d'Edmond Rostand, qui fut à l'origine du Musée Rostand et du rachat par la municipalité du domaine d'Arnaga, dont il a été le premier conservateur du Musée en 1962.

C'est au mois d'octobre de l'année 1900 que le célèbre auteur de *Cyrano de Bergerac* s'installa à Cambo-les-Bains. Parmi les curieux et les admirateurs se trouvait Paul Faure.

Aussi ses souvenirs composent-ils un portrait basque d'Edmond Rostand, où l'on observe sa vie familiale, sa découverte d'une région, le nom souvent illustre de ses visiteurs, ses allers-retours avec la vie parisienne et la gloire, et surtout, son ivresse de bâtir la Villa Arnaga.

Un texte léger et intelligent, écrit dans un grand style : Paul Faure était un authentique écrivain.

Editions Atlantica, novembre 2016, 238 pages, 17 €.



Ernest Renan, une biographie

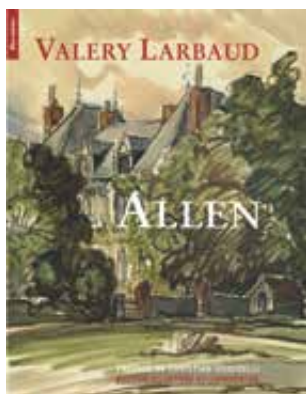
Par Jean Balcou, professeur émérite de littérature française à l'université de Bretagne occidentale. Breton de Tréguier, la ville natale de Renan, Jean Balcou s'est naturellement toujours intéressé à son illustre compatriote sur lequel il a organisé régulièrement des colloques, auquel il a consacré de nombreuses études et dont il dirige l'édition de la Correspondance générale.

La Bretagne et la planète celtique, Jésus et l'Église, la chaire du Collège de France et l'exploration de l'Orient, le miracle grec, les grandes migrations culturelles, l'Europe et la nation, les

élites et le peuple, tels sont les principaux terrains sur lesquels se développe et se bouscule à partir d'une documentation exemplaire cette biographie de Renan qui fit de la philologie la « science de l'esprit humain » (1823-1892). Un des géants du siècle, partageant avec Hugo et Dumas les plus gros tirages, réactionnaire et révolutionnaire, à brûler ou à adorer, provocant et visionnaire, prêtre de la raison et philosophe de l'incertain, avant tout penseur de la liberté, un et multiple, il est l'inclassable. Et, né des froides brumes de la mer, avec quel art il conduit sa barque et nous fait réagir ! Reste à redécouvrir un magicien de la langue : « *Personne ne sut trouver de plus admirables sonorités, cela avec les mots de tout le monde* ». (Debussy).

Editions Honoré Champion,
mai 2015, 472 p., 75 €.

Allen



« Voyage par la route, de Paris au centre de la France », « dialogue sur la vie des provinces françaises », « éloge du Bourbonnais », Allen (1927), œuvre emblématique de Valéry Larbaud (1881-1957), offre aussi une vision inédite de l'Europe des villes et des

petits « Etats », de l'art et de la liberté, de la civilité et de la civilisation. Personnel et universel, sophistiqué et étonnant, c'est un grand texte littéraire où se perdre, et auquel on revient. Le voici avec toute son histoire, le parcours de son auteur et maintes explorations des mondes qu'il ouvre... Il est publié depuis l'Allier, tel que Valéry Larbaud l'avait rêvé, toujours éclairé des images de son ami Paul Devaux et prolongé d'*Espérance*, suite inédite et illustrée qu'avec ses proches il avait préparée, avant que la maladie ne l'entrave.

Editions Bleu autour,
Edition illustrée et commentée,
mai 2016, 314 p., 28 €.

Le Paris des écrivains

Nouvelles parutions aux Éditions Alexandrines, dans leur collection « Le Paris des écrivains ». Retraced les pas de Baudelaire (par André Guyaux), de George Sand (par Claire Le Guillou), de Céline (par David Alliot) ou encore de Malraux (par Jean-René Bourrel). La capitale évolue

selon la perception des auteurs, c'est le Paris des théâtres, des boulevards, celui que l'on rêve rural et champêtre, celui sous l'Occupation ou le Paris intellectuel.

Éditions Alexandrines
31 rue Ducouëdic
75014 Paris
Courriel : alexandrines@wanadoo.fr



Gueule d'Amour, le film restauré



Ce film est le premier long métrage sonore à succès qui révéla Jean Grémillon comme metteur en scène après plusieurs documentaires et plusieurs échecs. C'est un homme engagé et exigeant. Il dessine à travers l'intrigue, assez éloignée du roman, le monde factice de la

bourgeoisie, tourné en intérieur dans les studios de la UFA à Berlin, en opposition au monde réel des travailleurs tourné en extérieur en France. Il s'entoure pour la prise de vue de Günther Rittau qui géra la photographie de *Métropolis* de Fritz Lang et de *L'Ange Bleu* de Josef von Sternberg, ce qui permet d'admirer la maîtrise des jeux d'ombres et de lumière de *Gueule d'Amour*. Les dialogues de Charles Spaak évitent les mots d'auteurs, pour une qualité toute en finesse, en pudeur et en subtilité comme cette phrase murmurée par Mireille Balin : « ...ce sera bien meilleur de m'avoir attendu, de t'avoir attendu ».

Jean Gabin qui a demandé le rôle au producteur Raoul Ploquin, souhaitait incarner ce personnage qui lui a donné son surnom. En 1937, il est à l'apogée de sa gloire de jeune premier. Et la confiance qu'il a en Grémillon lui permet d'accepter ce rôle d'antihéros, à la fois séducteur et vulnérable, proche de sa propre personnalité qui lui permet de représenter le monde ouvrier où s'expriment des sentiments d'amitié et de passion. Le film, tourné 11 ans après la parution du roman, décrit la France à l'époque du Front populaire alors que les *Années Folles* sont présentes en toile de fond du roman.

Gueule d'Amour : Un livre, un film, deux œuvres classiques qui ont marqué les carrières de

l'auteur et du cinéaste et continuent d'alimenter le débat de l'adaptation d'une œuvre littéraire au cinéma.

Gueule d'Amour est un film de Jean Grémillon adapté du roman éponyme d'André Beucler. Il a été restauré en 4K par TF1 pour la diffusion en salle, en DVD et en Blu-Ray dans un beau coffret de la collection Héritage comprenant 40 pages de texte et d'illustrations.

PARUTIONS DIVERSES

Les causeries à l'encre salée

Causeries mensuelles, sur le thème de la mer bien entendu, envoyées par voie électronique par leur auteur, René Moniot-Beaumont, fondateur de la Maison des Écrivains de la Mer à St Gilles-Croix-de-Vie (85), depuis 2012. Les premières (2012/2015) ont été réunies dans un recueil, vendu par la *Gazette des Pontons* de Toulon, qui l'édite en supplément de son bimestriel. *contact@lagazettedespontons.fr*
114 pages illustrées, format in-6, 15 €

Le système d'Auguste Comte, de la science à la religion par la philosophie

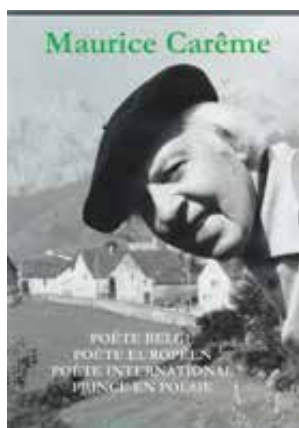
par Annie Petit, professeur émérite Université de Montpellier.
Editions Vrin, 2016
Contact : *augustecomte@wanadoo.fr*

Lélio, la lettre de l'Association nationale Hector Berlioz

N°36, novembre 2016, 76 p.
et

Bulletin de l'association nationale Hector Berlioz

N°51, janvier 2017, 96 p.
avec en supplément un CD audio : *les voix berlioziennes de la première moitié du XX^e siècle*



Maurice Carême (DVD)

Véritable trésor d'archives, ce DVD réunit des interviews de personnalités de premier plan du monde artistique européen en 1991 et 2010.

Contact : *fondation@mauricecareme.be*

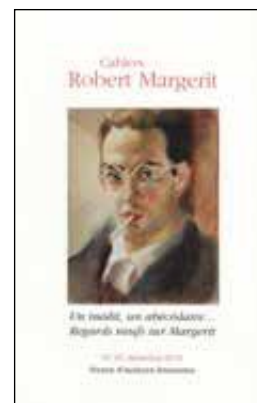
Rencontres philosophiques des Charmettes

2011, Bruno Bernardi : « Aujourd'hui jour de pacques fleuries », les dernières pages de Rousseau
et 2012, Florent Guénard : Modernité(s) de Rousseau

Contact : *musees@mairie-chambery.fr*

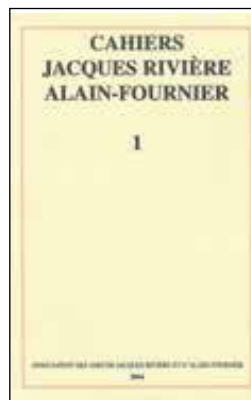
Cahiers Robert Margerit N°XX

Un inédit, un abécédaire...
Regards neufs sur Margerit.
N°XX, décembre 2016,
250 p., 15 €
Contact : *amis.robert.margerit@wanadoo.fr*



Cahiers Jacques Rivière-Alain-Fournier n°1

décembre 2016,
150 p.,
20 euros
Contact : *AJRAF-agathe.corre71@orange.fr*



De l'école au musée : interroger sur les modes de transmission des savoirs

Actes du colloque des 29, 30 et 31 janvier 2014 à Paris. Sous la direction de Marion Barratault et Justine Delassus.
janvier 2017, 166 pages : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01397580>

Ces ouvrages sont, pour la plupart, consultables à la bibliothèque des maisons d'écrivain et amis d'auteur à Bourges.

Contact : *maisonsecrivain@yahoo.com*

Fédération nationale des maisons d'écrivain & des patrimoines littéraires

Siège social et secrétariat :
Bibliothèque municipale
Place des Quatre-Piliers - B.P. 18
18001 BOURGES cedex
Tél. : 02.48.24.29.16
Courriel : *maisonsecrivain@yahoo.com*
Web : www.litterature-lieux.com

Directeur de publication :
Alain Lecomte

Rédacteur en chef :
Gérard Martin

Comité de rédaction :
Sophie Vannieuwenhuyze
Jean-François Goussard

Ont collaboré à ce numéro :
Roland Beucler
Nicolas Bondenet
Claire Costenoble
Maud Fauvel
Alain Lecomte
Jacques Mény
Sandrine Montreer
Hélène Oblin
Annick Sillard
Patricia Sustrac
Anne-Marie Vidal

Impression :
Albédia Imprimeurs
Aurillac
ISSN (imprimé)
1298-7379
ISSN (électronique)
2109-912X



Abonnement annuel : 25 euros
(compris dans l'adhésion)